

que de la prise de Jérusalem, sous Titus. Il réunissait la science de l'homme de guerre au talent du littérateur et mérita le surnom de *philosophe*, non seulement parce qu'il s'occupait de l'étude de la philosophie, mais aussi parce qu'il avait su faire passer dans ses mœurs les préceptes qu'elle donne pour bien vivre. Sénèque, qui lui dédia son *Traité sur les bienfaits*, revient en plusieurs endroits de ses œuvres sur l'éloge de Liberalis, son ami. Toutes les parties éparses de ce panégyrique, réunies par les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*, se font lire avec un vif intérêt (1).

Les titres des ouvrages de Liberalis ne sont pas même arrivés jusqu'à nous. Il ne reste de lui, grâce à Sénèque, que cet aphorisme qui peint l'extrême bonté de son cœur : *Turpe est beneficiis vinci* ; « il n'est pas bien de se laisser « surpasser en bienfaits (2). »

Peu de temps après Liberalis, florissait à Lyon, où l'on croit qu'il prit naissance, Geminius, cet ami de Pline-le-jeune, que nous avons déjà mentionné. C'était un homme de lettres, très-savant pour son temps, et le correspondant le plus habituel de l'auteur du Panégyrique de Trajan. Les hautes questions de morale et de littérature, abordées dans la correspondance de Pline et de Geminius, font vivement regretter la perte des lettres de ce dernier. Pline en faisait ses délices.

On ne sait si Geminius avait publié les ouvrages qu'il préparait et pour lesquels il demandait les conseils de son ami ; on ne sait rien non plus sur l'époque de sa mort (3).

Le médecin Abascantus clot la série des hommes, remar-

(1) *Hist. littér. de la France*, t. I, part. 1, p. 213.

(2) *Senec., De benef.*, lib. V, cap. II.

(3) Voir, pour toutes les circonstances de la vie de Geminius, la correspondance de Pline-le-jeune, liv. VII-IX, *passim*.